



GÉRARD GRENET

MA BIBLE DU PENDULE

Le guide de référence



LEDUC 
ÉSO

EXPÉRIMENTEZ LA MAGIE DU PENDULE DANS TOUS LES DOMAINES DE VOTRE VIE !

- **Découvrez le monde extraordinaire de la radiesthésie**, cet art qui permet de capter, grâce au pendule, les informations invisibles qui vous entourent et orientent vos choix.
- **Choisissez le pendule qui vous correspond**, apprenez les règles et les codes à respecter pour obtenir les réponses à toutes vos questions.
- **Suivez les 30 étapes proposées dans le cahier d'apprentissage** afin de vous initier facilement au pendule ainsi qu'à la rencontre du panorama vibratoire de votre vie.
- **Utilisez plus de 20 abaques en couleurs**, supports indispensables de vos pratiques.

Le spécialiste de la radiesthésie

Artiste puis homme d'affaires, **Gérard Grenet** a été ensuite initié par des chamans. Passionné par les techniques énergétiques et la relation d'aide, il exerce dans son cabinet parisien, prenant en compte la réalité urbaine de ses patients afin de leur proposer un accompagnement et des ateliers de transmission de connaissances.

ISBN : 979-10-285-2723-5



29,90 euros
Prix TTC France



Rayon : Ésotérisme

editionsleduc.com

LEDUC 
ÉSO

MA BIBLE DU
PENDULE

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS LEDUC :
Vous aussi, vous êtes chaman, 2018.
Secrets de chaman urbain, 2020.
Secrets de pendule, 2022.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.
Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Cet ouvrage reprend le contenu du livre *Secrets de pendule* du même auteur, publié en 2022 aux Éditions Leduc, agrémenté de contenus inédits.

Conseil éditorial : Stéphanie Honoré

Édition : Manuella Guillot

Maquette : Élise Bonhomme

Illustrations : Romain Cresson pour les abaqués, les schémas et les illustrations intérieures ; Alamy (p. 18, 21, 23) ;

BNF (p.28) ; photographies personnelles de l'auteur (p. 357, 361, 365, 369).

Design de couverture : Antartik

Illustrations de couverture : Ophélie Dhayere

© 2023 Éditions Leduc
10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 – Paris

ISBN : 979-10-285-2723-5

GÉRARD GRENET

MA BIBLE DU
PENDULE

Le guide de référence

LE SOMMAIRE

L'avant-propos	7
L'esprit de cet ouvrage	9
Chapitre 1 • L'histoire pendulaire	11
Chapitre 2 • Le pendule, pour quoi faire ?	37
Chapitre 3 • Le monde vibratoire	57
Chapitre 4 • L'humain vibrant	79
Chapitre 5 • Les consignes	147
Chapitre 6 • Le cahier d'apprentissage	183
Le glossaire	329
La galerie	353
La conclusion	375
Les remerciements	377
La table des matières	379
Le cahier de pratique	385



L'AVANT-PROPOS

Chères lectrices, chers lecteurs, chers « curieux-ouverts », je souhaite, par cet ouvrage, vous révéler des trésors jusque-là réservés à des initiés, des merveilles qui vont vous offrir une meilleure compréhension des prétendus mystères de l'existence.

Une petite histoire pour illustrer ce qui nous amène ici. Un jour, un chamman « éclaireur » me demanda si les branches et les feuilles des arbres, en dansant sous le souffle du vent, « fabriquaient », par le fait même, du bruit. Bien évidemment, je lui répondis par l'affirmative. Il me sourit en déclinant ma réponse. « Non, me dit-il. Ces bruissements de feuilles n'existent pas en eux-mêmes si une oreille disponible et attentive ne les reçoit pas. Leurs émissions ne parviennent à devenir sensations que par une ouïe, extérieure à elles-mêmes, qui les capte. Sans récepteur, sans le miracle de la réception, sans cette divine perception, ces bruits de la forêt ne peuvent se voir, se toucher ou se goûter. Ils n'existent que par la validation extérieure de l'ouïe possible par l'oreille. »

Mais alors, cette réalité effective du « silence » qui devient un « bruit » uniquement par un phénomène de résonance acoustique existe-t-elle vraiment ? Ce « vide du silence », tant fréquenté par les poètes et les mystiques, apparemment empli de « rien », possède-t-il un fonctionnement, un langage ou des codes d'abord incompréhensibles puis déchiffrables ou détectables par notre inconscient ou par notre âme ? Les chamans considèrent deux mondes majeurs, l'ordinaire et le non-ordinaire. Selon différentes modalités, le réel quotidien, ordinaire donc, se métamorphoserait-il en un autre réel, absolument pas ordinaire du tout ? Ces deux états semblent d'abord dissociés et néanmoins se correspondent, leurs échos vibrent et se confondent parfois. Le visible et l'invisible demeurent-ils vraiment séparés l'un de l'autre ou bien communiquent-ils ? Comment parvenir à comprendre et – mieux encore – à expliquer ces faits nous étant extérieurs ?

Par quelles voies d'accès pouvons-nous valider les mécanismes de nos perceptions ? Le chercheur ne devient-il pas rapidement que le simple créateur de son propre univers ?

Toutes ces questions font l'objet de cet ouvrage : mon ambition est de vous exposer toute la magie de la voie du vibratoire et de l'énergétique qui aboutit à la prise de conscience puis à l'émancipation spirituelle. Je conçois cet ouvrage comme un manuel, un « montreur » de vérités et de réalités dites « vibratoires », souvent ignorées, méconnues ou bien volontairement cachées au plus grand nombre. Nous savons très bien que, en notre qualité d'humains, nous craignons ce que nous ignorons. C'est le réflexe de survie ancestral face à un danger potentiel. La non-connaissance déclenche en nous un stress de peur, l'ignorance nous condamne à l'enfermement dans le connu, le passé, dans une forme illusoire de mise en sécurité. Or ignorer la vaste réalité de notre panorama vibratoire signifie ne rencontrer que le futile « surfacage » d'une vie inexplicquée et inexplicable. La mécanique multiniveaux de ce monde de vibrations, de résonances, d'informations, d'ondes, de fréquences et de rayonnements engendre l'ensemble de notre environnement et de nos existences. S'ils demeurent perçus ou non, ils génèrent nos représentations de la vie et, par projection, produisent nos croyances, nos piliers fondamentaux. On ne peut passer à côté de toute cette richesse : cet univers d'évidences vibratoires implique tout, réunit tout – et, paradoxalement, tout se décline de lui !

Appréhendons ensemble, pas à pas, ce monde merveilleux dans lequel nous évoluons. Démystifions et dépoussiérons ses fonctionnements, tentons d'atteindre cette connaissance qui pourra panser nos inquiétudes et nos maux. Souvenons-nous simplement que le « ressenti » l'emporte toujours sur la réflexion. Lorsque nous commençons à trop raisonner, nous cessons de sentir !

L'ESPRIT DE CET OUVRAGE

Je ne souhaite pas ici vous convaincre ni absolument relier cette pratique ondulatoire à des connaissances scientifiques. Soyons très clairs à ce sujet : jamais le phénomène « pendulaire » n'a encore été avéré par la science. Alors, pourquoi chercher à faire croire le contraire dès lors que la démarche de transmission se définit avant tout par son honnêteté et sa transparence ? Je vous invite simplement, en lecteur curieux et ouvert, à « découvrir » et à « sentir » d'une nouvelle façon, à « goûter » un comportement situé au-delà de la portée conventionnelle et restreinte de vos cinq sens.

Mes expériences et mes rencontres m'ont conduit à constater très concrètement que les phénomènes de rayonnement existent bel et bien. Ils ont induit, au fur et à mesure de mes avancées et de mes expérimentations, des résultats très « parlants » que mon entendement initial de jeune homme aurait fustigés dans sa lumineuse ignorance. Mes multiples tentatives de démystification et de compréhension m'éloignèrent néanmoins des dogmes enfermants, des doctrines fantaisistes, des croyances limitantes et des certitudes incertaines qui, trop souvent hélas, prévalent chez bien des praticiens. Il n'existe pas, aujourd'hui, une explication cartésienne qui « fait foi ». Cela ne nous privera pas d'aller faire un tour, tout de même, du côté des théories scientifiques actuelles, ces sciences « nouvelles » et contemporaines qui rejoignent doucement mais sûrement les données chamaniques de nos origines. Nous recenserons celles qui, métaphoriquement, ressemblent à ce qu'imaginent ou traduisent nos intuitions. Impossible cependant que ces éléments puissent constituer de quelconques preuves irréfutables.

Pour ma part, j'ai d'abord suivi les chemins de la sourcellerie, de la recherche de l'eau, de façon rationnelle, peut-être même obsessionnelle... recherchant bien plus que de l'eau, du concret et des preuves afin d'échapper assurément à mes fertiles illusions personnelles ou partagées au sein d'un collectif. Ma vie de chaman-voyageur m'invita chez des sourciers, bien évidemment, des radiesthésistes, bien sûr,

mais aussi des géobiologues, ainsi que bon nombre d'ésotéristes. Par respect pour ces gens qui avaient accepté alors de me transmettre quelques connaissances, j'ai d'abord admis tous les dogmes proposés, toutes les esquisses d'explications. Le tri parmi tous ces courants invérifiables m'apparaissait comme impossible sans une expérience réelle. L'expérience forge la compétence ! Je les ai ainsi tous expérimentés, en élève assidu et besogneux, afin d'en extraire uniquement le meilleur jus, le nectar, l'essence ultime conduisant à une forme d'excellence simple et abordable par toutes et par tous, en totale humanité.

Ce parcours m'a mené très naturellement, je dirais même spontanément, vers le magnétisme. Cet autre art qui prolonge la radiesthésie est en effet celui des guérisseurs-magnétiseurs. Le magnétisme intervient en complément naturel de cette faculté vibratoire renforcée par le travail au pendule. La radiesthésie procède principalement par réception ; le magnétisme, par émission.

Les développements que je déroule dans cet ouvrage se positionnent en marge des idées reçues. Je ne prétends pas affirmer des vérités absolues mais simplement ouvrir des pistes de réflexion et faire éclore, du mieux possible, des prises de conscience. Ce livre vous transmet ce que je « crois savoir » aujourd'hui. Je vous « propose » et vous « disposez », en toute liberté, de valider et de choisir vos propres interprétations. Je me permets de vous soumettre un canevas de base et une organisation stratégique d'évolution afin que vous puissiez structurer et développer vos propres méthodologies personnelles, celles que vous « homologuez » intimement. La meilleure des méthodes demeurera toujours la vôtre !



L'HISTOIRE PENDULAIRE

Avant que l'eau n'arrive à nos robinets, personne n'envisageait de creuser un puits sans convoquer, au préalable, un expert : le sourcier, aussi connu sous le nom de puisatier, creuseur de puits ou rhabdomancien. Celui-ci localisait précisément la source d'eau, et estimait sa profondeur et son débit. Il utilisait traditionnellement une baguette en bois de coudrier ou de noisetier ainsi qu'un pendule, deux outils universellement connus. Notons que le mot « sourcier » vient de « sourdre » : « l'eau qui jaillit ».

L'approche uniquement scientifique n'a jamais pu vraiment lutter contre cette évidence sourcière qui peut, encore aujourd'hui, nous aider à creuser un puits dans un oued asséché de Mauritanie.

Depuis la nuit des temps, les hommes semblent en effet posséder l'étrange et fascinant pouvoir de découvrir l'eau. Aujourd'hui, les sourciers d'antan sont devenus radiesthésistes et ne se contentent plus d'aider à creuser des puits. Ils recherchent aussi, avec succès, du pétrole, des métaux, etc. Ils retrouvent des objets et des personnes disparues.

L'histoire du pendule commence et se confond avec celle de la baguette fourchue du fameux sourcier chercheur d'eau. Sur tous les continents et dans toutes les civilisations – chinoise, indienne, inca, égyptienne... –, nous retrouvons les traces de ce prospecteur. Au simple « instinct de l'eau » de l'homme préhistorique, qui n'utilisait que la sensibilité de son corps et son sens intuitif, succéda le prestigieux « bâton de commandement ». La baguette en forme de « Y » arriva ensuite : les terminologies vont alors valser entre croyance ésotérique et réalité concrète de

terrain. On parle alors de « rhabdomancie » ou « manteia », soit divination : impossible, selon l'époque, de considérer ce type de manifestation vibratoire autrement que divinatoire et magique. Les Grecs de l'île de Lesbos voyaient d'ailleurs en elle un instrument divin réservé à l'élite qui pouvait, seule, contacter les dieux. La baguette fut détournée de son réel usage pour devenir un outil de magie et de pouvoir : jamais, durant cette période, les Grecs ne l'utilisèrent pour chercher de l'eau.

Mais trouver de l'eau a toujours été un besoin essentiel et vital. Les chercheurs, équipés de leur fourche de bois puis de leur baguette métallique, donnèrent les lettres de noblesse à cette pratique qui n'avait plus rien à prouver.

Le pendule, lui, a traversé toutes les époques. Discret et moins utilisé peut-être par les initiés d'autrefois, il émergea avec le temps et conquiert les spécialistes jusqu'à étendre son aura au grand public. Il permit et poursuit, aujourd'hui encore, sa mission d'outil initiateur en ouvrant nombre de consciences à l'impossible devenu possible. Son usage, simple et très pratique, l'a vite rendu irremplaçable.

Le terme « radiesthésie » n'est apparu qu'au xx^e siècle et fut alors adopté de façon générale. Ce terme plutôt hybride provient du latin *radius*, signifiant « rayon », et du grec *aisthesis*, « sensation ». L'auteur de cette pertinente création linguistique se nomme Alexis-Timothée Bouly, dit « l'abbé Bouly ». En décembre 1929, cet ecclésiastique lança ce mot lors du premier groupement de « baguettisants » et de « pendulisants ». Le pendule, rattaché à cette radiesthésie naissante, supplanta alors la baguette trop longtemps assimilée à la voyance et à la magie. Il s'accordait d'ailleurs bien avec la doctrine contemporaine selon laquelle seule la connaissance scientifique autorisait à échapper à l'ignorance et à l'obscurantisme.

Il est curieux de constater que c'est parmi les prêtres de l'Église catholique, pourtant en lutte depuis toujours contre les vieux démons sorciers, que l'on rencontre les meilleurs représentants de cet art. Au Moyen Âge, on confondait « sourciers » et « sorciers ». L'Église fit brûler plus d'un homme dont la seule faute consistait

à avoir découvert de l'eau alors que, bien souvent, la sécheresse sévissait et que mouraient humains et animaux – les inquisiteurs ignoraient donc la soif, faut-il croire ! Leur unique procès consistait en un atroce interrogatoire destiné à les faire « avouer » qu'ils avaient reçu l'aide du diable pour chercher des sources. La radiesthésie fut ainsi assimilée à la basse sorcellerie et dut se faire très discrète, voire se cacher – sa pratique se fit plus rare jusqu'à presque disparaître, sinon du cercle de quelques initiés bien dissimulés.

LES ORIGINES

Le « bâton-pendule » préhistorique

Les peuplades primitives possédaient déjà leurs sourciers à l'instinct animal de chercheurs d'eau. Le pendule n'était pas encore apparu, les chefs ou les chamans de Cro-Magnon utilisaient une baguette percée dite « bâton de commandement » pour déterminer la présence d'eau, certes, mais aussi celle de grottes, de cavernes et autres emplacements stratégiques et d'importance pour les tribus.

Certaines peintures rupestres préhistoriques montrent des guerriers agitant un ustensile allongé qui nous laisse deviner que ce n'était pas une arme : nous pouvons peut-être imaginer des sourciers à l'œuvre.

Certains experts affirment que ce bâton n'était que le simple ancêtre du pendule car lui aussi, déjà, se balançait.

En bois ou en os, orné de gravures animalières, le bâton, percé en haut, était traversé par un autre bâton, plus fin mais du même matériau, qui lui servait d'axe de balancier. Cette tige était tenue horizontalement par l'une de ses extrémités. Ainsi ce « bâton-pendule » pivotait-il librement autour de son axe tenu par une main, pendant que l'autre main du pratiquant, libre ou « en appel », selon le terme radiesthésique, résonnait une véritable antenne de captation avec la vibration spécifique de l'objet de la recherche.

La baguette chinoise

La sourcellerie, aïeule de la radiesthésie, se pratiquait déjà en Chine deux mille ans avant J.-C. Le très légendaire Yu-Huang, empereur de la dynastie Xia, nous laissa l'héritage précieux de ses prouesses obtenues avec sa baguette de sourcier impérial : localisations de sources, bien sûr, mais aussi de gisements miniers et de divers vestiges, artefacts, etc. Des écrits et une gravure rapportent qu'il organisait même la gestion de certains domaines de sa charge impériale selon l'aboutissement de ses recherches sourcières. Il demeure encore aujourd'hui comme l'éminent spécialiste de l'Antiquité, précurseur en hydrologie radiesthésique. Un bas-relief en bois, dont la datation se fixe en 147 de notre ère, représente l'empereur talentueux en train d'opérer avec une baguette, non fourchue mais en forme de rectangle à deux cornes, tel un diapason. La légende gravée sur l'œuvre indique : « décèle les objets cachés ».

Ces époques reculées instaurèrent le fameux Feng-shui d'aujourd'hui : l'art de « jouer avec les veines du Dragon », une forte et belle image afin d'évoquer les secrets de la terre sous nos pieds. La pratique consistait à détecter les influences, bonnes ou mauvaises, dont il fallait mesurer les effets avant de construire une maison ou simplement de cultiver un champ. Bien entendu, le rôle premier impliquait de trouver l'eau indispensable à la survie humaine et à l'agriculture.

Le Lituus romain

Vers les mêmes époques, les armées romaines connaissaient aussi la baguette et le pendule, et avaient en leurs rangs ce que certains historiens ont nommé des « porteurs de baguettes ». Le rôle de ces soldats demeurait de toujours disposer d'eau à proposer à l'armée lorsque celle-ci se déplaçait pour ses conquêtes. Ces radiesthésistes avant l'heure découvrirent aussi de nombreuses sources minérales et thermales. La Rome antique était friande de bains thérapeutiques et de soins aquacoles pour bénéficier des vertus externes ou internes des eaux. Les écrits nous parlent d'un bâton en forme de crosse, nommé « Lituus », qui servait à déterminer les influences structurantes ou déstructurantes du sol. La légende rapporte que, lorsque Romulus fonda Rome, il se décida, quant à son emplacement, selon un augure étrusque équipé de son Lituus. Les

Étrusques bénéficiaient d'une solide réputation, leur savoir-faire et leurs connaissances des influences du sol, telluriques, et du ciel, cosmiques, étaient recherchés. Ils se livraient par exemple à une sorte d'acupuncture du sol par des tiges métalliques afin de stimuler la pousse végétale et de détourner la foudre.

Les « jouets » égyptiens

Les fresques égyptiennes témoignent explicitement de l'usage du pendule. Les égyptologues, lors de leurs fouilles archéologiques, notamment dans la Vallée des Rois, trouvèrent des petites boules de bois percées et équipées d'un fil de cordelette finement tressée. Leur version : ce sont des jouets d'enfant ; notre version : ce sont des pendules comme nous en utilisons encore parfois avec le cochonnet de bois du jeu de pétanque. Vendu dans le commerce, il existe actuellement un pendule nommé « pendule égyptien » qui se trouve tout à fait similaire à cette découverte effectuée dans un sarcophage, défini et classé comme « bijou » par les scientifiques. Ce vestige de référence est conservé au musée du Caire.

Des tiges et des balanciers furent également découverts sans que nous puissions en déterminer l'utilisation exacte. Ces instruments étaient certainement réservés à une élite spécifique qui fréquentait donc les tombeaux des pharaons. Mages ou prêtres, ils conservaient prudemment leur outillage... et ainsi une forme de pouvoir auprès des non-initiés.

L'amulette bédouine

Les bédouins empruntaient, et utilisent toujours, les voies vibratoires pour trouver l'eau cachée dans le désert ou bien préciser l'emplacement d'anciens puits ensevelis. Les *gawwab* – traduisez : « creuseurs de puits » – décelaient l'eau par leurs simples ressentis. Le désert et ses traditions de rituels nous ont transmis l'amulette Ouadj ou pendule de Thoth, très prisé encore aujourd'hui par certains radiesthésistes. Le pendule contemporain de Thoth intègre la très courte liste des plus anciens outils de détection connus et répertoriés. De nos jours, nombreux « adeptes du Thoth » le considèrent particulièrement puissant.



Moïse, Le Saint-Patron

Les radiesthésistes possèdent un ancêtre bien prestigieux. Lorsque le peuple juif fuit la captivité de Pharaon dans l'Égypte d'alors, il se retrouva acculé dans le désert sans la moindre goutte d'eau. Lors de cet exode, Moïse, qui fit jaillir l'eau du rocher d'Horeb en le frappant de son bâton d'amandier, évoque effectivement le travail de sourcier. Nous observons, par ce célèbre geste, la première mention historico-légendaire de la sourcellerie. Nous pouvons tout à fait imaginer que Moïse, initié aux secrets des prêtres de l'ancienne Égypte, ait pu manier adroitement la baguette chercheuse d'eau. Notons que, grâce à elle, il aurait découvert un filon d'eau là où personne n'aurait pu le soupçonner caché. (Les spécialistes attestent que, si ce difficile désert du Sinai, brûlé par le soleil, ne reçoit pratiquement jamais la pluie, l'eau existe cependant dans des points rares et très précis.)

Ce haut fait demeure la référence biblique des sourciers dont Moïse s'avère encore être le saint patron. La Bible cite le prophète Osée qui s'insurgea quant aux méthodes de divination employées, par consultation de bois et de baguettes. Elle nous raconte aussi que le roi de Babylone interrogeait les idoles lors d'oracles avec des baguettes taillées en flèches.

Le christianisme nous lègue de multiples récits de saints qui, avec l'aide de leur bâton, convoquèrent l'eau cachée à jaillir.

LES CONTROVERSES (XII^e-XVI^e S.)

Dès le XII^e siècle, « sourcellerie » et « sorcellerie » se mêlèrent et les recherches sourcières dévièrent de leur cheminement classique de recherche d'eau pour emprunter celui des détections de filons métalliques et de trésors.

À partir du XV^e siècle, la baguette devint à la mode, entre autres dans les recherches de trésors diligentées par l'Allemagne. Martin Luther (1483-1546), frère augustin théologien, professeur universitaire, initiateur du protestantisme et réformateur de l'Église, condamna en 1518 la sourcellerie en l'amalgamant totalement à la sorcellerie. Basile Valentin (1394-1450), moine bénédictin et alchimiste, décrivit avec précision une démarche contraire. Il énuméra les sept baguettes spécifiques que les mineurs autrichiens utilisaient afin de déterminer les sites charbonneux.

Les alchimistes de ces époques se penchèrent sérieusement sur les relations d'attraction entre la baguette et l'objet de la recherche. Leurs études semblèrent tourner en boucle sans aboutir à des conclusions tangibles.

Paracelse (1493-1541), médecin, philosophe et alchimiste, hésita longtemps entre validation et invalidation de cet usage de la baguette. Ce Suisse demeura un grand précurseur de la pensée quantique d'aujourd'hui en déterminant les analogies entre notre infiniment petit d'être humain – le microcosme – et l'infiniment grand qui nous englobe – l'Univers, et son macrocosme.





L'Église et la baguette : un paradoxe

L'art de la radiesthésie, fréquenté par de nombreux religieux et prêtres, se pratiquait de manière exponentielle sous le regard réprobateur et peu bienveillant de l'Église qui ne voulait voir, dans cet outil « fourchu », qu'une reliance à une image diabolique. Pourquoi un tel engouement au sein du clergé ? L'usage régulier de la prière, le travail de maîtrise de soi et la pratique de la méditation : autant d'habitudes qui devaient immanquablement rapprocher les hommes d'Église de cet univers de vibrations ! Cependant, les querelles concernant lesdits « baguettisants » firent rage pendant ce xv^e siècle.

Athanase Kircher (1602-1680), prêtre jésuite allemand, défendit les sourciers en tentant de démontrer que leurs actions demeuraient un phénomène naturel et n'avaient rien à voir avec un commerce quelconque avec le diable.



Les mineurs sourciers

Gravure issue de l'ouvrage *De Re Metallica* de Georgius Agricola (1556)

LES GRANDES CHRONIQUES (XVII^e-XVIII^e S.)

L'affaire Beausoleil

En 1626, Jean du Châtelet, baron de Beausoleil, minéralogiste réputé et passionné de rhabdomancie, gagna sa réputation par ses nombreuses prospections en Allemagne, Italie et Suède. Il fut invité par le surintendant des Mines du Royaume à prospecter en France. Le baron épousa Martine de Bertereau et l'initia. L'épouse, très douée, se révéla aussi une grande inventrice. Le couple découvrit ainsi plus de 150 mines, carrières et sources en moins de dix années sur le territoire français. Les époux Beausoleil utilisaient une gamme impressionnante et complexe d'appareillages : un compas grand format, une boussole d'inclinaison sophistiquée, un astrolabe astronomique d'observation et de calcul analogique ainsi que sept baguettes répertoriées selon leurs différentes utilisations.

Ces prospections engloutirent, hélas, jusqu'à leurs derniers sous. S'ajouta ensuite la superstition des fonctionnaires royaux, animés de leur zèle plutôt fanatique ainsi que d'une convoitise latente ; rien ne favorisait leurs travaux... jusqu'à leur arrestation, leur inculpation de sorcellerie et la confiscation des biens qu'il leur restait. Disculpés ensuite, certes, ils ne purent cependant récupérer ce qui leur appartenait, ni percevoir de dédommagement.

Martine de Beausoleil écrivit à Richelieu afin de lui énumérer la liste impressionnante de services rendus : sources, métaux précieux, mines charbonnières, cristal de roche, fer, plomb, argent, antimoine, zinc et soufre, etc. Le pouvoir, face à cette longue et brillante énumération, se sentit débiteur envers les époux si méritants. Cette posture fut jugée intolérable et aboutit, pour toute réponse, à l'emprisonnement du baron à la Bastille, de la baronne à Vincennes, où ils moururent tous deux.

Martine de Bertereau fut ainsi la première femme sourcière et nous a transmis nombreuses méthodes et réflexions encore pertinentes aujourd'hui.

Le cas Schott

Les oppositions, parfois haineuses, menaient bon train : tantôt ces méthodes semblaient s'impliquer naturellement dans la vie quotidienne, tantôt elles devenaient diaboliques.

Gaspar Schott (1608-1666), prêtre jésuite et scientifique allemand, déclara très violemment en 1659 que la baguette se révélait n'être qu'un immonde instrument du démon. Après une observation fiable sur le terrain, la baguette étant manipulée par des mains « honnêtes et pieuses », il se ravisa aussitôt... avec la même véhémence !

L'épisode Jacques Aymar

Ce fut l'assassinat à Lyon, en 1692, d'un couple de marchands de vins qui ouvrit cette page importante de l'histoire de la sourcellerie. Après ce double meurtre, l'enquête policière n'avancait guère : impossible de retrouver le voleur assassin des deux commerçants, tués et dévalisés. Bien que très sceptiques, les autorités en place finirent par faire appel à un paysan du Dauphiné, sourcier de son état et réputé. L'homme en question déterminait aisément des sites de sources mais pouvait aussi, soi-disant, retrouver quelqu'un caché dans un tonneau. Sur le terrain, ses transes, ses tremblements et ses grandes transpirations impressionnaient les spectateurs.

Son sauf-conduit vis-à-vis des autorités en charge de l'affaire était une simple attestation du curé de sa paroisse, certifiant qu'il se révélait être un bon catholique, sain de corps et d'esprit. Les enquêteurs, voyant d'un mauvais œil l'arrivée du pauvre sourcier, l'assaillirent de tests, tous alimentés de leur mauvaise foi et qui ne cherchaient qu'à le ridiculiser.



Jacques Aymar (1657-1707)

La boutique, théâtre du double crime et du vol, fut le point de départ de sa recherche. Là, Jacques Aymar, équipé de sa baguette fourchue, suivit le cheminement invisible emprunté par le criminel. Le sourcier pista la trace de l'assassin à travers Lyon jusqu'à une première étape chez un jardinier qui avait reçu le fugitif. Puis, toujours suivi des enquêteurs, il traversa Vienne, Saint-Vallier, Tain et Valence. Le groupe de policiers et de magistrats, toujours dans le sillage du sourcier, aboutit à la prison de Beaucaire. Au sein de ce pénitencier, Jacques Aymar désigna de sa baguette la cellule qui détenait un homme récemment incarcéré. Ce dernier avoua rapidement le double homicide et fut condamné à mort. La course-poursuite du sourcier s'était effectuée en seulement quelques courtes semaines !

Les incroyables et fructueuses péripéties de Jacques Aymar retentirent dans tout le Royaume de France, offrant par là même une belle publicité à la rhabdomancie qui devint à la mode. Cette nouvelle tendance vit paraître de nombreux ouvrages. Jusque-là réservé à la campagne « populaire », l'usage de la baguette connut un essor incroyable jusqu'à atteindre la grande ville, « érudite et savante ». L'outil passa de la case « superstition » à celle d'« élément de référence de l'appareil judiciaire ». En revanche, les railleries des opposants se manifestaient toujours, tel le Grand Condé qui s'amusa, dans sa cour privée, à malmener le naïf Jacques Aymar.



L'ouvrage de l'abbé de Vallemont

L'abbé de Vallemont – simple pseudonyme cachant la véritable identité de l'abbé Pierre Le Lorrain (1649-1721), jésuite, physicien, numismate, théologien et professeur, entre autres, au collège Louis-le-Grand – se passionna pour les prouesses de Jacques Aymar. Ainsi, il écrivit le *Traité de la baguette divinatoire*¹, une tentative d'explication des phénomènes inhérents à la baguette dans ce cas de traque criminelle. L'invention récente du microscope étaya son hypothèse : les petits trous, sortes de pores, qu'il observa dans le bois de coudrier devaient servir de capteurs des traces « vibrantes » déposées par le meurtrier sur le lieu de son forfait ainsi que dans les autres sites qu'il fréquenta. Ces corpuscules activaient, sans doute, les mouvements de la baguette solidaire du sourcier qui la tenait en main et vibrait, lui aussi, avec l'ensemble.



L'action des sourciers

Gravure issue du *Traité de la baguette divinatoire* de l'abbé de Vallemont (1693)

1. Précisément : *La Physique occulte, ou Traité de la baguette divinatoire et de son utilité pour la découverte des sources d'eau des minières des trésors cachés, des voleurs et des meurtriers fugitifs*, 1693.

À Rome, l'Inquisition constitua un tribunal qui prononça la « mise à l'index » de cet ouvrage ainsi que l'excommunication pure et dure des baguettisants, comme dénommés à l'époque. L'hostilité véhémente de la hiérarchie catholique officielle n'empêcha pas un grand nombre de ses ecclésiastiques d'emprunter les sentiers qui les conduisirent à la radiesthésie d'aujourd'hui. Les sciences émergentes, les révélations tangibles d'un avenir incroyablement moderne n'effaçaient pas les antiques spectres démoniaques.

Heureusement, vingt ans après la condamnation des écrits de l'abbé de Vallemont, l'ouvrage fut de nouveau édité !

Bléton, le prodige

Barthélémy Bléton fut très en vogue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Sa célébrité explosa lorsqu'il découvrit la source d'eau minérale ferrugineuse du Trianon, selon la demande personnelle de Marie-Antoinette.

Originaire du Dauphiné, comme Jacques Aymar, le sourcier développait, depuis son enfance, de violentes réactions corporelles, des tremblements compulsifs qui semblaient proportionnels à la quantité d'eau en présence dans le voisinage. Ses symptômes variaient en amplitude selon d'autres paramètres tels que la profondeur ou le débit du flux.

Médecin de référence à la cour, le docteur Pierre Thouvenel (1745-1815) devint le « promoteur » de Barthélémy Bléton auprès de très nombreuses personnalités officielles, subjuguées par ce prodige infailible. Ainsi, le médecin observa et étudia méticuleusement son poulain jusqu'à lui consacrer un ouvrage explicite développant les relations entre différents phénomènes électriques et ceux du magnétisme humain, et les actions de la sourcellerie : Mémoire physique et médicinal, montrant des rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnétisme et de l'électricité. Les aspects démoniaques tenaces et les accusations de charlatanisme n'arrêtèrent pas la progression de l'outil vibratoire : la baguette conquiert toute l'Europe. Mais la société tentait encore de se forger une réelle opinion sur cet outil « magique ».

DE LA BAGUETTE AU PENDULE (XIX^e S.)

Gaspar Schott évoqua le pendule dès 1662. Cependant, son usage demeura restreint jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : les sourciers employaient la baguette en grande majorité.

De rebondissements en péripéties, le pendule allait attirer l'attention et, doucement mais sûrement, supplanter bientôt l'usage traditionnel des baguettes.

Stephen Gray (1666-1736), physicien, expérimenta la conduction électrique et observa que divers matériaux, confectionnés sous différentes formes suspendues à un fil, étaient attirés par des masses électrisées.

Antoine Clément Gerboin (1758-1827), professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, observa un pendule utilisé aux Indes dans la recherche de l'eau. En forme de boule creuse tenue en main par un cordon, l'objet inscrivait un mouvement circulaire dans l'espace après de notoires oscillations. Le professeur rédigea un ouvrage relatant ses expériences pendulaires qui développait l'hypothèse que l'être humain détenait en lui une faculté toute particulière – des forces complexes habitaient l'homme !

Johann Wilhelm Ritter (1776-1810), physicien, chimiste et philosophe bavarois, inventeur de l'électrochimie d'aujourd'hui ainsi que révélateur des rayonnements ultraviolets, se passionna aussi pour cette singularité pendulaire. Il compara les différentes réactions du pendule selon la nature spécifique de sa recherche et les éléments avec lesquels il semblait entrer en interaction – la cible impliquait une action !

Michel-Eugène Chevreul (1786-1889), chimiste et initié à la pratique du pendule, vint contredire les propos de Ritter. Ainsi, d'abord favorable à ses conclusions, il changea d'avis en affirmant que le sens de la vue déclenchait le mouvement pendulaire. Concluant donc que seul l'opérateur influençait l'agitation du pendule.